

c'est aux boiseries des stalles que se rencontrent ces scènes libres qui étaient d'ailleurs dans l'esprit et les mœurs des artistes de ce temps-là. Ce qui constitue effectivement le caractère plébéen de Notre-Dame-de-l'Epine, c'est la manière dont y est représenté le mystère de la Nativité.

M. Didron nous met sous les yeux, à cet égard, une description d'une verve et d'une vérité incroyable ; et je ne puis résister au désir de citer textuellement le brillant écrivain ; ce sera faire connaître au lecteur une des plus attrayantes pages de l'écrit de M. Didron.

« A l'Epine, dit-il, l'étable est ce qu'il y a de plus pauvre
 « au monde. Le lit où repose Marie est un lit de paille, pres-
 « que de fumier, et c'est là que les bergers en haillons et à
 « vulgaire figure, viennent adorer Jésus qui est un enfant
 « comme les enfants de tout le monde. Le Soleil, entre autres,
 « et la Lune, qui assistent à la Nativité, sont représentés sous
 « les traits du plus commun bourgeois et de la plus grasse
 « commère qu'on puisse trouver. On voit la Vierge fatiguée,
 « couchée, réparant ses forces, et Jésus, comme un enfant
 « vulgaire, emmaillotté dans son berceau. Cette étable, cons-
 « tamment représentée par l'art chrétien comme une pauvre
 « cabane ouverte à la bise et à la pluie, est occupée par un
 « bœuf et un âne mangeant au râtelier et réchauffant sous
 « leur souffle le petit Jésus. Le lieu est pauvre, délabré et
 « plein de misère.

« A Brou, cette étable s'est changée en un palais ; c'est
 « dans un riche appartement que Jésus vient au monde. Un
 « pareil mensonge à la vérité historique ne pouvait naître
 « que dans l'esprit d'une princesse qui, prêtant son lit de
 « duchesse à la Vierge Marie, lui prêta en même temps sa
 « chambre à coucher pour la Nativité. Il y a mieux encore :
 « ce qui précède est non-seulement le travestissement d'un
 « fait, c'est une explication aristocratique d'un événement.